

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/2

2005

DOI: 10.11588/fr.2005.2.45334

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MONIQUE WEIS

LA PEUR DU GRAND COMLOT CATHOLIQUE.
LA DIPLOMATIE ESPAGNOLE FACE AUX SOUPÇONS
DES PROTESTANTS ALLEMANDS (1560-1570)

In Summa alles ihr Vorhaben stehet dahin Deutschland [...] mit seinem eigenen Kriegsvolck zu beherrschen und in ihre Dienstbarkeit zu bringen.

(L'électeur palatin Frédéric III au landgrave Philippe de Hesse, le 12 mars 1562)

Au cours des années 1560, devant la toile de fond des premières guerres de religion françaises et du début de la Révolte des Pays-Bas, se répand parmi les protestants allemands une peur diffuse mais tenace qui marquera leurs attitudes à l'égard de l'Espagne à long terme. Il s'agit de la crainte d'une conspiration tentaculaire, qui regrouperait toutes les puissances catholiques autour de Philippe II et qui chercherait à écraser une fois pour toutes la Réforme et ses adeptes. Ces appréhensions relèvent à la fois de l'histoire politique au sens large du terme et de la psychologie historique¹. Elles méritent une étude fouillée, d'autant plus que le phénomène déborde largement les frontières du Saint Empire pour toucher toute l'Europe protestante². Notre attention se portera surtout sur les répercussions diplomatiques de cette peur du grand complot »papiste«, si difficile à contrer. Celle-ci s'inscrit dans un mouvement plus général de »confessionnalisation« de la diplomatie, en cours depuis le milieu du siècle³. Jusqu'à quel point entrave-t-elle les relations du roi d'Espagne et de ses représentants à Bruxelles avec les États allemands?

1 La notion de complot n'est pas utilisée ici dans le sens restreint choisi par un colloque de l'École française de Rome sur le phénomène typiquement moderne des conjurations: Yves-Marie BERCÉ, Elena Fasano GUARINI (dir.), *Complots et conjurations dans l'Europe moderne*, Rome 1996 (Collection de l'École française de Rome, 220). Voir aussi, dans le même ordre d'idées: Barry COWARD, Julian SWANN (dir.), *Conspiracies and Conspiracy Theory in Early Modern Europe: from the Waldensians to the French Revolution*, Aldershot 2004.

Je me raccroche plutôt à l'acception que donnent de ce terme les historiens qui étudient les »théories« sur un prétendu complot judéo-maçonnique (et bolchévique et ... protestant) aux 19^e et 20^e siècles. Si ce rapprochement présente tous les inconvénients de l'anachronisme, il ouvre aussi des perspectives intéressantes pour l'étude des mentalités à l'époque moderne. Je remercie Jean-Philippe Schreiber, chercheur qualifié au Fonds national de la Recherche scientifique et professeur à l'Université Libre de Bruxelles, pour ses renseignements très instructifs sur la question.

2 Une étude a ainsi été consacrée à la peur du complot catholique dans l'Angleterre élisabéthaine: Malcolm R. THORP, *Catholic conspiracy in early Elizabethan foreign policy*, dans: *Sixteenth Century Journal* 15 (1984), p. 431-448.

3 Voir à ce sujet: Heinz SCHILLING, *La confessionnalisation et le système international*, in: Lucien BÉLY, Isabelle ROCHEFORT (dir.), *L'Europe des traités de Westphalie. Esprit de la diplomatie et diplomatie de l'esprit*, Paris 2000, p. 411-428; ID., *Konfessionalisierung und Formierung eines*

Origines

Dès le début des années 1560, les correspondances diplomatiques reflètent un malaise croissant face à des temps unanimement ressentis comme difficiles⁴. Les autorités espagnoles savent que les visées hégémoniques de Philippe II ne sont pas très appréciées en Empire, y compris parmi les Habsbourg d'Autriche et les autres princes catholiques. Ceux-ci font donc aussi l'objet d'attentions particulières de la part des conseillers et secrétaires qui se chargent des relations avec les Allemagnes à Madrid et à Bruxelles. Il n'empêche que les tentatives de séduction s'adressent d'abord et avant tout aux princes protestants, plus sensibles aux bruits récurrents sur la consolidation d'un front catholique à l'échelle européenne. En 1561, l'électeur Auguste de Saxe, le chef de file des luthériens, reçoit ainsi une première mise en garde contre les *fausses rumeurs* diffusées par des *personnes malintentionnées*⁵. Le roi d'Espagne dit compter sur le bon sens de son interlocuteur. Il n'aurait jamais eu le projet d'attaquer d'autres potentats pour des motifs religieux; il ne chercherait, bien au contraire, qu'à vivre en paix avec tout le monde. Le maintien des rapports de bon voisinage avec le Saint Empire lui tiendrait particulièrement à cœur, d'autant plus que les Pays-Bas feraient partie de celui-ci⁶. Leur objectif commun devrait être la promotion de la paix et de la prospérité:

Dan obgleich von unsern Abgunstigen und andern unruhewigen Leutten unsernt-halben allerhandt Ungrundt, zu unserm Unglimpff, Euer Lieb und andern des hailigen Reichs Stenden teglichs furgebildet wurdet, so wollen wir uns doch entlich versehen, Euer Lieb werde, Irem hohem Verstandt nach, die Sachen mit gleicher Weg zuerwegen wissen und dergleichen erdicht und neidische Uffdringen uff irem

internationalen Systems während der frühen Neuzeit, in: Hans Rudolf GUGGISBERG, Gottfried KRODEL (dir.), *Die Reformation in Deutschland und Europa: Interpretationen und Debatten*, Gütersloh 1993, p. 597–613.

4 Monique WEIS, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559–1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Bruxelles 2003, p. 229–241.

5 Cette lettre de Philippe II porte la date du 18 mai 1561. Comme la plupart des missives du roi d'Espagne destinées aux États allemands, elle a été expédiée de Madrid via l'étape des Pays-Bas. Le secrétaire d'État allemand Scharberger, compétent pour les correspondances des gouverneurs généraux avec le Saint Empire, en a gardé cette copie conservée aux Archives générales du Royaume à Bruxelles: Secrétairerie d'État allemande, n°119, fol. 86–87. Sur la Secrétairerie d'État allemande et son rôle diplomatique: WEIS, *Les Pays-Bas espagnols* (voir n. 4) p. 41–70.

6 En vertu de la Transaction d'Augsbourg de 1548, le traité qui a redéfini le statut constitutionnel du cercle de Bourgogne, les Pays-Bas font effectivement toujours partie du Saint Empire. Ils doivent payer des contributions assez élevées et peuvent envoyer des représentants aux diètes et à la Chambre impériale de Justice, mais ils ne sont plus soumis à la législation impériale. La clause selon laquelle les Allemagnes doivent défendre les Pays-Bas contre toute agression extérieure sera invoquée à tour de rôle par les deux partis opposés dans la guerre dite «de quatre-vingts ans». Voir notamment: WEIS, *Les Pays-Bas espagnols* (voir n. 4) p. 21–40; Johannes ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande 1566 bis 1648. Politisch-konfessionelle Verflechtung und Publizistik im Achtzigjährigen Krieg*, Köln 1998 (Münstersche Historische Forschungen, 13), p. 32–41; Nicolette MOUT, *Die Niederlande und das Reich im 16. Jahrhundert (1512–1609)*, dans: Volker PRESS, Dieter STIEVERMANN (dir.), *Alternativen zur Reichsverfassung in der Frühen Neuzeit*, München 1995, p. 143–168.

Unwerth berhuen lassen. [...] In Sonderhait aber geshiht uns auch an deme gantz unguetlich Gewalt und Unrecht, das man ausz gibt, als solten wir Euer Lieb und andern des hailigen Reichs Churfursten, Fursten oder Stenden zuwider der Religion oder anderer Ursachen halben, tatliche Handlung oder gefahrliche Sachen practicieren und furhaben, da wir doch, als wir mit Got und der Warhait bezeugen mögen, nichts Höhers suchen und begeren als mit Euer Lieb und anderen Stenden des hailigen Reichs guete vertreuliche Freundt und Nachbarshafft zuerhalten und gemainer Wolfart, Rhue und Ainighait des hailigen Reichs Teutscher Nation, als ain Mitgliedt desselben, unserm eussersten Vermögen nach, treulich helfen befurdern und handhaben.

Le rapprochement entre l'Espagne et la France, en cours depuis le rétablissement de la paix par le traité de Cateau-Cambrésis en 1559, a sans aucun doute alimenté l'hostilité des protestants allemands à l'égard de Philippe II. Mais les velléités de celui-ci de peser sur la politique intérieure des Valois se heurtent à d'importantes résistances et de nouveaux conflits d'intérêts empêchent la mise sur pied d'une alliance plus offensive sous la bannière du catholicisme militant. La première guerre de religion française et les soupçons qu'elle fait naître sur un pacte secret entre Philippe II et le roi de France n'en engendrent pas moins des opérations de propagande particulièrement soutenues à l'intention des Allemagnes. Pour contrebalancer le soutien d'Elisabeth I^{re} d'Angleterre aux Huguenots, le roi d'Espagne fournit en effet des renforts militaires au jeune Charles IX. Dans une lettre de 1562, adressée à Auguste de Saxe, à Joachim de Brandebourg et à Henri de Brunswick, il justifie cette aide en invoquant le devoir de lutter contre la *rébellion* sous toutes ses formes⁷. Les correspondants allemands sont instamment priés de combattre les autres interprétations, diffamatoires et dangereuses, qui circulent en Empire.

L'entrevue de Bayonne

La guerre par l'écrit contre les mauvaises langues reprend de plus belle en 1565, à l'occasion de la mystérieuse entrevue de Bayonne⁸. Entre 1564 et 1566, un long voyage mène Catherine de Médicis et Charles IX aux quatre coins de la France temporairement pacifiée. Bayonne en constitue une étape-clé, puisque la reine mère et le

7 Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°119, fol. 238–239, 248–251. Cette lettre datée du 17 juillet 1562 ne prendra la route des Allemagnes qu'avec beaucoup de retard. Marguerite de Parme le regrette dans sa lettre d'accompagnement du 13 octobre 1562, avant d'insister encore sur les intentions honorables de Philippe II. *IBID.*, n°18, fol. 198v°–200v°. Philippe de Croÿ, qui représente les Pays-Bas à l'investiture de Maximilien d'Autriche comme roi des Romains en octobre 1562, doit en plus s'assurer que les électeurs de Saxe et de Brandebourg ont bien reçu le message. *Ibid.*, n°119, fol. 286–288.

8 Arlette JOUANNA, Bayonne, entrevue de, dans: Arlette JOUANNA, Jacqueline BOUCHER, Dominique BILOGHI, Guy LE THIEC (dir.), *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris 1998, p. 703; Manuel FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, *Felipe II y su tiempo*, Madrid 1998, p. 366–370; August KLUCKHOHN, *Zur Geschichte des angeblichen Bündnisses von Bayonne nebst einem Originalbericht über die Ursachen des zweiten Religionskrieges in Frankreich*, dans: *Abhandlungen der historischen Classe der königlich-bayerischen Akademie der Wissenschaften* 11 (1870), p. 149–199.

jeune roi y revoient leur fille et sœur Elisabeth, reine d'Espagne depuis 1559. Cette rencontre se déroule en juin 1565, dans un décor très festif, aucun effort n'étant omis pour impressionner les Espagnols et démontrer la vitalité de la monarchie des Valois. La présence du duc d'Albe suscitera à posteriori bien des soupçons dans le camp huguenot. Lors de la rencontre dite de Fontarabia et des nombreuses conférences secrètes tenues dans sa foulée auraient été programmés le massacre de la Saint-Barthélemy et, d'une manière plus générale, l'élimination définitive du protestantisme français. En réalité, Catherine de Médicis s'est contentée de faire de vagues promesses en réponse aux appels à l'intransigeance du représentant de Philippe II.

Il n'empêche que l'année 1565 marque un tournant décisif dans l'histoire des relations internationales. La radicalisation de la politique espagnole, perceptible à cette époque sur tous les fronts, annonce les troubles des Pays-Bas et accélère la confessionnalisation de la diplomatie. Redoutant les conclusions hâtives et les *fausses rumeurs* qui pourraient en résulter, le Roi Catholique a pris les devants. Dès février 1565, plusieurs mois avant la rencontre proprement dite, il tient à en expliquer les raisons aux princes allemands⁹. Les devoirs dictés par l'amour filial sont la seule et unique motivation de l'entrevue de Bayonne. Toute tentative de salir le nom du roi d'Espagne devrait être dissipée au plus vite, grâce à la vigilance et à l'engagement des amis de celui-ci en Empire. Les réponses en provenance des Allemagnes sont pour la plupart très positives. À l'image des princes catholiques, les électeurs de Brandebourg et de Saxe couvrent Philippe II et Marguerite de Parme de grandes déclarations d'amitié¹⁰. Ils obéissent tout simplement aux règles séculaires de la diplomatie dont le principal but est de préserver l'harmonie des relations, et partant, de minimiser des tensions incompatibles avec les priorités diplomatiques.

Même l'électeur palatin Frédéric III tient à rassurer les autorités espagnoles: personne n'oserait douter de leur souci de voir régner la paix et l'unité dans la chrétienté¹¹. Ces belles paroles sont pourtant trompeuses, puisque, contrairement aux deux électeurs luthériens, le Palatin compte parmi les principaux relais de la peur du complot «papiste» en Empire. En mars 1562, il a ainsi partagé avec le landgrave Phi-

9 Sa lettre du 1^{er} février 1565 est adressée aux électeurs de Saxe, de Brandebourg, du Palatinat, de Cologne, de Mayence et de Trèves ainsi qu'aux ducs de Bavière, de Clèves-Juliers et de Brunswick. Cette missive royale a elle aussi emprunté la voie des Flandres. Un original se trouve aux Bayerisches Hauptstaatsarchiv à Munich: Kurbayern, Äußeres Archiv, n°4385, fol. 100–102. Les Archives générales du Royaume à Bruxelles conservent un sommaire en français: Secrétairerie d'État allemande, n°121, fol. 72–73. Le courrier d'accompagnement de Marguerite de Parme date du 18 février 1565: *ibid.* n°16, fol. 202r°–v°.

10 Voir notamment la lettre de Joachim de Brandebourg à Marguerite de Parme, datée du 18 mars 1565: Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°121, fol. 360–361. Dans le même volume est conservée une copie de la réponse d'Auguste de Saxe à Philippe II du 26 mars 1565: *ibid.* fol. 74. Sur Joachim de Brandebourg: Johannes SCHULZE, Joachim II, Kurfürst von Brandenburg, dans: *Neue Deutsche Biographie* 10 (1974), p. 436–438. Sur Auguste de Saxe: Hellmuth RÖSSLER, August, Kurfürst von Sachsen, dans: *Neue Deutsche Biographie* 1 (1953), p. 448–450.

11 Voir la lettre du Palatin à Marguerite de Parme du 17 mars 1565: *ibid.* fol. 67–68. Sur Frédéric III: Peter FUCHS, Friedrich der Fromme, dans: *Neue Deutsche Biographie* 5 (1961), p. 530–532; August KLUCKHOHN, Friedrich der Fromme. Kurfürst von der Pfalz, der Schützer der reformierten Kirche 1559–1576, Nördlingen 1879.

lippe de Hesse, plus méfiant à l'égard de Philippe II que le prudent électeur de Saxe ou d'autres princes luthériens, ses inquiétudes au sujet de *ce que manigancent les Espagnols*¹². Ceux-ci ne se contenteraient pas d'intervenir en France pour y imposer le maintien de l'hégémonie catholique, mais prépareraient aussi, de concert avec l'empereur et le pape, d'autres opérations anti-protestantes. Leurs levées de troupes dans les Allemagnes serviraient à ces fins. Un des objectifs de la conspiration serait la mise au pas du Saint Empire par l'instauration d'une monarchie héréditaire au profit des Habsbourg. Sous la botte espagnole, les Allemands perdraient leurs libertés séculaires et les adhérents de la confession d'Augsbourg subiraient des traitements semblables à ceux habituellement réservés aux Juifs ou aux Turcs.

Mais Frédéric III ne réussira pas à fédérer les autres princes luthériens derrière ces pronostics effrayants¹³. Il deviendra bientôt lui-même l'objet de leurs inquiétudes, suite à sa conversion au calvinisme. Ses conflits répétés avec l'empereur dresseront contre lui des modérés comme Auguste de Saxe et l'isoleront au sein de l'Empire. Quant au soutien actif que l'électeur palatin prodigue aux Huguenots, il inaugure une politique étrangère entièrement subordonnée aux intérêts confessionnels¹⁴. La Révolte des Pays-Bas ne fera qu'accentuer cette évolution: le Palatin sera en effet le seul à répondre par des actions concrètes aux appels à l'aide de la part des insurgés, et donc à rompre officiellement avec Philippe II. Les autres princes protestants allemands se contenteront d'apporter de timides soutiens financiers et logistiques à la *rébellion* contre le roi d'Espagne, ce qui ne manquera pas de décevoir Guillaume d'Orange¹⁵. À partir des années 1570, les partisans de celui-ci, puis l'Union d'Utrecht, embryon des futures Provinces-Unies, se tourneront vers l'Angleterre et vers les calvinistes français, moins réticents à épauler leur cause.

- 12 August KLUCKHOHN (éd.), Briefe Friedrichs des Frommen, Kurfürsten von der Pfalz mit verwandten Schriftstücken 1, Braunschweig 1868, p. 264–265. L'original de cette lettre, qui porte la date du 12 mars 1562, est conservé au Staatsarchiv de Kassel. Le sous-titre choisi par Kluckhohn est des plus parlants: »Spanisch-päpstliche Weltverschwörung«, en d'autres termes, conspiration mondiale de l'Espagne et de la papauté. Sur Philippe de Hesse: Richard A. CAHILL, Philipp of Hesse and the Reformation, Mainz 2001; W. FRIEDENSBURG, Philipp I., der Grossmütige, Landgraf von Hessen, dans: Allgemeine Deutsche Biographie 25 (1887), p. 765–783.
- 13 Voir à ce sujet: Andreas EDEL, Der Kaiser und Kurpfalz. Eine Studie zu den Grundelementen politischen Handelns bei Maximilian II. (1564–1576), Göttingen 1997 (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 58), p. 292–317.
- 14 Andreas WIRSCHING, Konfessionalisierung der Aussenpolitik. Die Kurpfalz und der Beginn der französischen Religionskriege (1559–1562), dans: Historisches Jahrbuch 106 (1986), p. 333–360. Voir de manière plus générale: Bernard VOGLER, Le rôle des électeurs palatins dans les guerres de religion en France (1559–1592), dans: Cahiers d'Histoire 10 (1965), p. 51–71. La politique étrangère des landgraves de Hesse obéira elle aussi de plus en plus à des impératifs de nature confessionnelle: Holger Thomas GRÄF, Konfession und internationales System. Die Aussenpolitik Hessen-Kassels im konfessionellen Zeitalter, Darmstadt 1993 (Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, 94), p. 84–107; Gerhard MENK, Landgraf Wilhelm IV. von Hessen-Kassel, Franz Hotman und die hessisch-französischen Beziehungen vor und nach der Bartholomäusnacht, dans: Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Altertumskunde 88 (1980/81), p. 67–100.
- 15 ARNDT, Das Heilige Römische Reich und die Niederlande (voir n. 6) p. 148–167; Volker PRESS, Wilhelm von Oranien, die deutschen Reichsstände und der niederländische Aufstand, dans: Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden 99 (1984), p. 677–707. Voir aussi: Hubrecht KLINK, Opstand, politiek en religie bij Willem van Oranje 1559–1568. Een thema-

L'Inquisition espagnole

Pendant les premières années de la Révolte des Pays-Bas, la diplomatie espagnole envoie plusieurs longues missives aux États les plus influents du Saint Empire¹⁶. Celles-ci visent avant tout à justifier la politique de répression de Philippe II et à contrecarrer les menées concurrentes des *rebelles*. Le thème des *fausses rumeurs* qui circuleraient un peu partout sur le Roi Catholique et ses représentants à Bruxelles y est très présent. Le courrier que la gouvernante générale Marguerite de Parme adresse le 10 octobre 1566 à une douzaine de princes allemands dénonce ainsi les *accusations mensongères* ayant trait à l'extension du système inquisitorial espagnol aux Pays-Bas¹⁷. Philippe II se contenterait en réalité d'appliquer à la lettre la législation adoptée par son père Charles Quint pour ramener les *hérétiques* dans le droit chemin¹⁸. Ni les craintes du commun peuple, ni les revendications des seigneurs n'auraient donc de raison d'être. Elles sèmeraient le désordre dans les XVII provinces et saliraient le nom royal jusqu'au-delà des frontières de celles-ci:

Euer Lieb khunden wir aus sonderm Vertrauhen freundtlich nicht verhalten, (wie wir dann nicht zweiflen, dieselb Euer Lieb werden solches auch vor diser Zeit selbst vernomen haben), welchermassen verweilter Zeit in disen [...] Nidererblanden unserer Verwaltung, durch bösser verfurishen, unrubigen, fridhessigen und misztrewigen Leuthe haimlich und verfuerish Einbilden, ain erdicht Geshraj und Auszgeben under dem gemainen unwissenden Mann, Irer Mt. zu hochstem Nachteil und Verclainerung derselben khuniclichen Reputation und nicht one Beshwerung, ershollen und auszgebratet worden, alsz ob hochstermelte Kon. Mt. zu Hispanien sich understanden und dahin entshlossen weren, ain vermainte Inquisition in disen Irer Mt.

tische biografie, Heerenveen 1998; Walther RIBBECK, Landgraf Wilhelm IV. von Hessen und der niederländische Aufstand bis zum Tode Wilhelms von Oranien, dans: Zeitschrift des Vereins für Hessische Geschichte und Altertumskunde 23 (1898), p. 247–293; Gustav WOLF, Kurfürst August und die Anfänge des niederländischen Aufstandes, dans: Neues Archiv für sächsische Geschichte 14 (1893), p. 34–77.

16 Monique WEIS (éd.), *Légitimer la répression des troubles. Les correspondances du pouvoir espagnol avec les princes allemands au début de la Révolte des Pays-Bas (1566–1568)*, Bruxelles 2003 (Archives générales du Royaume, Studia 99). Voir aussi: ID., *Les Pays-Bas espagnols* (voir n. 4) p. 255–319; ID., *Les archives de la Secrétairerie d'État allemande: une source précieuse pour l'étude du discours officiel sur les Troubles des Pays-Bas au XVI^e siècle*, dans: *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 76 (1998), p. 357–369. Pour le contexte, voir entre autres: Geoffrey PARKER, *The Dutch Revolt*, London 1985, p. 68–99; Jonathan I. ISRAEL, *The Dutch Republic. Its Rise, Greatness, and Fall 1477–1806*, Oxford 1998, p. 129–154.

17 Les destinataires de cette lettre sont les électeurs de Mayence, de Cologne, de Trèves, de Saxe, de Brandebourg et du Palatinat, l'archevêque de Brême, les princes-évêques de Munster et de Wurzburg, les ducs de Bavière et de Wurtemberg, le landgrave de Hesse et le comte palatin de Zweibrücken. WEIS, *Légitimer la répression* (voir n. 16) p. 45–50; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°17, fol. 21r°–25v°, citation: fol. 21r°–v°.

18 Voir à ce sujet: Gustaaf JANSSENS, *Van vader op zoon. Continuïteit in het beleid van Karel V en Filips II met betrekking tot de Nederlanden*, dans: *Dos monarcas y una historia en común: España y Flandes bajo los reinados de Carlos V y Felipe II*, Instituto Cervantes, Bruxelles 2001, p. 89–101; Aline GOOSENS, *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1520–1633)*, 2 vol., Bruxelles 1997/98. Sur les craintes, en grande partie injustifiées, concernant l'extension de l'Inquisi-

Erblanden einzudringen. Also dasz durch sollichen unbillichen Verdacht, auch ungeacht dasz Irer Mt. Will und Mainung nie gewest in disem Fall ainiche beshwerliche Neuerung, sonder allain eben gleichmessige Ordnung, wie dieselb etwa bey weilundt Kaiser Karlh hochseligister Geduchtnusz Zeiten alhie in diesen Landen angericht und in Übung gewest, auch ireztheilsz bey jezt verfuerishen Secten zu Werckh zuziehen.

Un regard sur les réponses des princes allemands à cette tentative de séduction montre la grande diversité de celles-ci¹⁹. L'électeur Auguste de Saxe, le chef de file modéré des luthériens, fait surtout appel à la clémence de Philippe II. Au lieu d'envisager les représailles militaires, celui-ci devrait opter pour une solution pacifique²⁰. Quant aux rumeurs sur l'introduction de l'Inquisition espagnole dans les Pays-Bas, il en minimise l'importance. La réaction de Philippe de Hesse, un des principaux champions de la cause protestante en Empire, est bien plus corsée, comme le confirme cet extrait d'un sommaire en français conservé aux côtés de la lettre originale²¹:

Il ne scait celer a son alteze comment il est adverty que plusieurs gens de ces pais bas ne cherchent aultre chose sinon que leur soit permis la pure parolle de Dieu selon les escriptures des prophetes et apostres somairement comprinses par la confession augustane et que leurs consciences ne soient plus grevez de la fascherie du pape, soffrans alencontre d'estre obeissant endevers leur prince en toutes choses politicques et exterieures. [...] Si est ce que ledit landgrave craindt, que quand oires Sadite Majesté voudroit oster a ses subiectz la confession augustane et la vraye parolle de Dieu comprinse en icelle par force et reduire [rétablir] l'ydolatrie du pape, laquelle estoit toutesfois assez cogneue, que cecy ne se pourra faire sans offenser la conscience de Sadite Majesté, effusion du sang de ses propres subiectz et totale destruction de son propre pais. Et que oultre cela ladite force pourroit causer grande perturbation de la paix commune et toute bon police, non seullement aux pais bas, ains aussy es pais circonvoisins.

La meilleure manière de pacifier les Pays-Bas et d'éviter ainsi un conflit généralisé serait d'appliquer la paix d'Augsbourg de 1555 dans ce même cercle de Bourgogne

tion espagnole aux Pays-Bas: F. E. BEEMON, The myth of the Spanish Inquisition and the preconditions of the Dutch Revolt, dans: Archiv für Reformationsgeschichte 85 (1994), p. 246–264; Werner THOMAS, De mythe van de Spaanse Inquisitie in de Nederlanden van de zestiende eeuw, dans: Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden 105 (1990), p. 325–353; Alastair DUKE, Salvation by Coercion: The controversy surrounding the 'Inquisition' in the Low Countries on the eve of the Revolt, dans: ID., Reformation and Revolt in the Low Countries, Londres 2003, p. 152–174.

19 WEIS, Légitimer la répression (voir n. 16) p. 58–87.

20 Voir sa lettre à Marguerite de Parme, datée du 12 novembre 1566: *ibid.* p. 69–70; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°122, fol. 218–219.

21 La lettre du landgrave à la gouvernante générale porte la date du 23 octobre 1566: WEIS, Légitimer la répression (voir n. 16) p. 73–80; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°122, fol. 187–192 et 193–196, citation: fol. 193r°–v°.

qui en avait été exclu par Charles Quint. Cet avis, évidemment inacceptable pour le Roi Catholique, sera reformulé lors d'une ambassade commune des princes luthériens en mai 1567²². La réponse de Frédéric III à Marguerite de Parme, un véritable morceau d'anthologie, va encore plus loin dans la revendication d'une certaine liberté de religion pour les réformés des Pays-Bas²³. L'électeur palatin prétend tout savoir sur les projets d'imposer l'Inquisition espagnole aux XVII provinces, grâce aux pamphlets diffusés en Empire. Il ne soutiendrait pour rien au monde le combat armé que Philippe II s'apprête à mener contre ses propres sujets, des innocents dont le seul crime est de suivre la parole divine. Cette diatribe virulente vaudra au Palatin d'être mis au ban des correspondances diplomatiques avec Madrid et Bruxelles.

Le régime de terreur du duc d'Albe

En août 1567, le duc d'Albe arrive dans les Pays-Bas à la tête d'une armée impressionnante avec la mission de combattre les *désobéissants* et de rétablir l'ordre²⁴. Il prendra les rênes du gouvernement quelques mois plus tard. Le Conseil des Troubles, un tribunal d'exception porté par des juristes d'origine espagnole, est la pierre angulaire du nouveau système de répression. Il se charge de poursuivre les *rebelles* et les *hérétiques*, de saisir leurs biens et de les condamner à la peine de mort ou au bannissement. Dès septembre 1567, les grands seigneurs sont convoqués à Bruxelles, sous le prétexte de pourparlers de pacification. Alors que Guillaume d'Orange se réfugie en Empire, les comtes d'Egmont et de Hornes tombent dans le piège et sont arrêtés sur le champ. Ils seront exécutés sur la place publique, le 5 juin 1568, un événement qui secouera les esprits et fera couler beaucoup d'encre diplomatique²⁵.

La nomination du duc d'Albe, réputé pour ses talents militaires mais aussi pour son intransigeance en matière politique et religieuse, engendre déjà des réactions mitigées, surtout dans les États protestants²⁶. Suite à une maladresse évidente de la part des autorités espagnoles, ceux-ci n'ont appris la nouvelle qu'au cours de l'été 1567, via des réseaux d'information étrangers, en grande partie hostiles au roi d'Espagne et à son nouveau représentant dans les Pays-Bas. Dans une lettre du 6 octobre 1567 au catholique Henri de Brunswick-Wolfenbüttel, Guillaume de

22 WEIS, *Légitimer la répression* (voir n. 16) p. 110–132; ID., *La Paix d'Augsbourg de 1555: un modèle pour les Pays-Bas? L'ambassade des princes luthériens allemands auprès de Marguerite de Parme en 1567*, dans: Jean-Marie CAUCHIES (dir.), *Entre royaume et empire: frontières, rivalités, modèles*, Neuchâtel 2002 (Publications du Centre européen d'études bourguignonnes, 42), p. 87–99.

23 Cette lettre est datée du 11 novembre 1566: WEIS, *Légitimer la répression* (voir n. 16) p. 80–87; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°122, fol. 210–217.

24 Pour le contexte: PARKER, *The Dutch Revolt* (voir n. 16) p. 99–117; ISRAEL, *The Dutch Republic* (voir n. 16) p. 155–168.

25 WEIS, *Les Pays-Bas espagnols* (voir n. 4) p. 281–302.

26 Sur les répercussion de la Révolte en Empire, voir entre autres: Maximilian LANZINNER, *Friedenssicherung und politische Einheit des Reiches unter Kaiser Maximilian II (1564–1576)*, Göttingen 1993 (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 45), p. 77–158.

Hesse exprime ses inquiétudes au sujet du changement de régime à Bruxelles²⁷. Il évoque notamment un *étrange discours* qui se ferait entendre dans les Allemagnes, concernant la reprise imminente de la guerre contre les adhérents de la confession d'Augsbourg. À la même époque, Albert de Bavière fait parvenir au duc d'Albe un long document diffusé par les ennemis de Philippe II dans les milieux protestants du Saint Empire. Le piège écœurant que le Roi Catholique aurait tendu aux seigneurs des Pays-Bas et les mauvaises conditions de détention dont ceux-ci souffriraient y sont évoqués dans les couleurs les plus sombres²⁸.

Egmont et Hornes

Les témoignages d'indignation se cristallisent en effet rapidement autour du sort injuste réservé aux comtes d'Egmont et de Hornes, des nobles de haut rang, chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, dont les princes territoriaux du Saint Empire se sentent proches. Depuis son exil de Dillenburg, Guillaume d'Orange s'impose quant à lui comme le véritable chef d'orchestre de la Révolte. Au printemps 1568, son frère Louis de Nassau et quelques autres lèvent des troupes allemandes en vue d'envahir les Pays-Bas et de renverser le pouvoir espagnol. Parallèlement à ces préparatifs militaires, s'organise un combat idéologique de longue haleine qui recourt surtout à l'arme redoutable du pamphlet²⁹. Son but est de légitimer l'opposition à Philippe II, mais aussi de faire adhérer les Allemands, trop tièdes et trop passifs, à la cause des insurgés. Le pouvoir espagnol sait qu'une vaste opération de contre-propagande est à nouveau de mise. Un mémoire de février 1568 évoque le projet royal d'envoyer un légat originaire des XVII provinces en Empire, auprès des principales cours principières³⁰. Sur les conseils du duc d'Albe, qui se méfie de tous les candidats ambassadeurs, Philippe II choisit toutefois la voie plus fiable et moins coûteuse de l'écrit, restant ainsi fidèle à une longue tradition de diplomatie indirecte.

Le 24 mai 1568, le roi d'Espagne adresse en effet une nouvelle missive de légitimation à ses principaux correspondants en Empire³¹. Celle-ci ne répond pas seulement

27 Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°169, fol. 7-8. Cette copie de la lettre de Guillaume de Hesse se trouve dans le fonds d'archives de la Secrétairerie d'État allemande parce que le duc de Brunswick, un des espions les plus appliqués de la diplomatie espagnole en Empire, l'a fait parvenir au duc d'Albe. Sur Guillaume de Hesse: Walther RIBBECK, Wilhelm V., Landgraf von Hessen, dans: Allgemeine Deutsche Biographie 43 (1898), p. 32-39.

28 Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°104, fol. 58-63.

29 Alastair DUKE, Dissident propaganda and political organization at the outbreak of the Revolt of the Netherlands, dans: Philip BENEDICT et al. (dir.), Reformation, Revolt and Civil War in France and the Netherlands 1555-1585, Amsterdam 1999, p. 115-132; ARNDT, Das Heilige Römische Reich und die Niederlande (voir n. 6) p. 239-254; Helmut CELLARIUS, Die Propagandatätigkeit Wilhelms von Oranien in Dillenburg 1568 im Dienste des niederländischen Aufstandes, dans: Nassauische Annalen 79 (1968), p. 120-148. Voir aussi, de manière générale: Johannes ARNDT, Die Kriegspropaganda in den Niederlanden während des Achtzigjährigen Krieges gegen Spanien 1568-1648, dans: Ronald G. ASCH et al. (dir.), Frieden und Krieg in der Frühen Neuzeit, München 2001, p. 239-258.

30 Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°150, fol. 57-60.

31 Cette lettre n'est pas passée par les Pays-Bas, mais a emprunté le chemin de l'Italie. Le titre que le secrétaire d'État allemand Scharberger a mis sur une copie conservée à Bruxelles est à nouveau très explicite: *Copie des lettres que Sa Majesté escript aux Electeurs Princes d'Allemaigne, sur le bruict*

au tollé d'indignation que l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes a suscité dans les Allemagnes, mais aussi aux appels à la clémence répétés de la part de Maximilien II³². L'objectif primordial est néanmoins de neutraliser les bruits apparemment fort répandus sur une ligue anti-protestante de grande envergure. Il s'agirait-là d'affabulations dénuées de toute vraisemblance, hautement injurieuses pour le roi d'Espagne. Celui-ci n'aurait évidemment jamais envisagé de s'associer à des potentats non-chrétiens pour combattre la Réforme:

Nach deme uns zum selben Mal von vilen untershidlichen Orten, mit höchstem unserm Verwundern, Verdrusz und Beshwernus unsers Gemuets glaublich angelanget, welchermassen so im Hayligen Reiche Teutsher Nation als auch sonst in andern Nationen Khunigreichen und Landen allenthalben fur bestendig und gewisz (wie wol mit Ungrundt) aus und furgeben worden, als solten wir uns mit etlichen grossen und furnemen, nicht allain Christlichen und Catholischen, sonder auch (umb uns und angeregten Potentaten beÿ meniglich umb sovil mehr Unwillen, Verhassung und Verbitterung uff den Hals zuladen) unglaubigen Potentaten und Heubtern (welcher doch gar ein ungereÿmbt Ding ist und in Betrachtung aller Umbstende, Gestalt und Gelegenhait der Sachen weder Grundt, Shein, noch ainzige glaubwirdige Ursach noch Gestalt hat) verbunden, und dahin abgehandelt und geschlossen haben, uns mit gesambter Macht etlicher gefahrlichen und solcher Beshwernussen und gewaltsamer Handlungen zu unterfahen.

Les princes allemands devraient aider de leur mieux à dissiper ces mensonges si nocifs pour le maintien du *bon voisinage*. Philippe II se permet de les rappeler à leur responsabilité, étant donné que de précédentes mises en garde n'ont pas porté les fruits escomptés. Sa lettre emprunte alors un langage très imagé, comparant les *fausses rumeurs* tantôt à d'éphémères fumées, tantôt à un dangereux poison. En profiteraient surtout les ennemis du bien commun, qui réussiraient à manipuler de pauvres peureux et même à semer le doute dans les esprits pacifiques:

que concerne certaine Ligue faicte en prejudice cils de la nouvelle Religion. Les destinataires en sont les électeurs de Brandebourg, de Saxe, de Mayence, de Cologne et de Trèves, les ducs de Brunswick, de Bavière, de Holstein et de Wurtemberg, le comte palatin de Zweibrücken, les margraves de Brandebourg et de Bade, le landgrave de Hesse, le cardinal d'Augsbourg, les princes-évêques de Wurzburg, de Munster et de Spire et l'archevêque de Brême. WEIS, *Légitimer la répression* (voir n. 16) p. 158–165; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°170, fol. 18–23, citations: fol. 18r° et 19r°.

32 Sur les réactions des empereurs successifs à la Révolte des Pays-Bas en général: Peter RAUSCHER, *Kaisertum und hegemoniales Königtum: Die kaiserliche Reaktion auf die niederländische Politik Philipps II. von Spanien*, dans: Friedrich EDELMAYER (dir.), *Hispania-Austria II. Die Epoche Philipps II. (1556–1598)*, Wien 1999 (Studien zur Geschichte und Kultur der iberischen und iberoamerikanischen Länder, 5), p. 57–88; Johannes ARNDT, *Die kaiserlichen Friedensvermittlungen im spanisch-niederländischen Krieg 1568–1609*, dans: *Rheinische Vierteljahresblätter* 62 (1998), p. 161–183.

Dieweil uns aber jetzo ferrer furkhumen und angelanget, dasz solch falsh, boszhafft und gifftig Geshray und ungegrunder Verdacht noch nicht allerding uffhören und bey den Leuten leer abgehen und erleshen will, ob wir es wol so, als nunmehr ain veralte Sach, als dan auch sonst als offenbare und augensheinliche Unwarhait, die allain durch widerwertige, parteyshe und fridhessige Leute falshlich erdichtet und zu irem aignen Vorthail, aus verbittertem Gemuet, mit Ungrundt also ausgossen wurdet, unserm rhainen und rhuewigen Gewissen, auch uffrechten, gueten Eiffer nach, nicht achten, sonder solches uff seinem Unwerth berhuen, hingehen und als ainen Rauch fur sich selbst in den Windt zergehen und sich verlieren lassen solten [...]. Jedoch nach deme sich laider bey diesen unsern verwirten und misztrauigen Zeiten und Leufften etwa begibt, dasz dergleichen geferten und sheinbar gifftigen und falshen Ausgiessen durch die jhenige, so der Sachen khainen satten Grundt haben, liderlich Gehör, Glauben und Beÿfall gegeben wurdet, und also allerhand Unrath und gefharliche Weÿterung darausz zuervolgen, auch nicht allain die unrhuewigen, widerwertigen und aus Anraizung und Bedrangnus ired bösen Gewissens, argkwonische und forchtsame Leute (denen one das leicht zu pfeiffen das sy dantzen) uff zuwiglen und in Harnash zu bringen, sondern auch die Fridliebenden zweiffelhaftig zumachen, zu bewegen und in Sorgen zusetzen pfleret.

Mais la vérité finira par triompher, grâce notamment à l'aide des amis du roi d'Espagne en Empire. Le duc d'Albe réitère ce vœu pieux dans son courrier du 22 juin 1568, qui apprend aux correspondants allemands la mise à mort des comtes d'Egmont et de Hornes³³. Il y fait référence à la missive royale du mois précédent, avant de rappeler pourquoi la question a gagné en urgence:

Contenant bien au long comment Sadite Majesté a esté blasmee par Allemaigne, sans doubte par ses malveillans ennemis du commun bien, toutesfois sans fondement, a cause d'une ligue tant suspeconné qui se debvroit avoir faicte entre Sa Majesté et aultres potentatz chretiens, et des forces et violences qui s'en deussent avoir suyvies, samblablement a raison de ce que un certain bon temps enca est passé en ces pays patrimonialx au regard des troubles. Pour ce Son Excellence a estimee non estre besoing de faire plus longue mention de cestedite iniuste imposition [...] d'aultant moins que Son Excellence tient et cognoit lesdits princes pour telz et de telle discretion qu'ilz entendront lesdites lettres de Sa Majesté selon la qualité et circonstance des affaires, et que l'intention de Sadite Majesté est entierement telle [...] de vivre avecq tout le monde signamment avecq lesdits princes et aultres estatz de l'Empire en paix et bonne confidence, amitié et voisinnance [...]. Et combien que Son Excellence pense bien qu'il n'y aura faulte des gens sedicieulx et pervers qui, selon leur naturel et propriété inicque, interpreteront contre verité la bonne et paisible intention de Sa Majesté aultrement qu'est dit cydessus, mesmement en ce que, durant le temps du

33 WEIS, *Légitimer la répression* (voir n. 16) p. 166–169; Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°18, fol. 125v°–126v°. Le titre repris dans la table du même volume est à nouveau très explicite: *Kon. Mt. shriffliche Entshuldigung vermaintylich ufgelegter Catholischen Bundtnusz, sambt Anzaigung der Ursachen ergangner Execution zuegesenden*. Voir aussi le sommaire en français, conservé dans un autre volume: Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n°153, fol. 20–21, citation: fol. 20r°.

gouvernement pardeca de son excellence aulcuns principaux signeurs, nobles, bourgeois et aultres personnes sont esté constituez prisonnier a cause des dangereulx commotions advenues pardeca, partie desquelz prisonniers sont estez nagueres condamnez a la mort avecq confiscation de leurs biens, et les fugitifs condamnez au ban perpetuel avecq samblable confiscation de leurs biens.

Le profond séisme que l'exécution d'Egmont et de Hornes a provoqué dans l'opinion publique allemande ne sera cependant pas résorbé par cette mise au point assez laconique. Il aura, au contraire, des conséquences durables sur les relations entre Philippe II et le Saint Empire, notamment par le retour en force des vieilles peurs liées au projet d'un grand complot ›papiste‹. Afin de calmer les esprits et sur l'insistance de son cousin espagnol, l'empereur décide d'intervenir personnellement par le biais d'une ambassade: en août 1568, il envoie un légat nommé Hessenstein auprès des électeurs Auguste de Saxe et Joachim de Brandebourg, qui ont réuni d'autres princes luthériens pour une partie de chasse³⁴. Cette mission cherche, sans surprise, à dissiper les *fausses rumeurs* concernant la mise sur pied d'une vaste alliance catholique. Il serait regrettable qu'une entreprise de dénigrement aussi grossière contamine tant d'esprits méfiants; c'est sur ce point que le légat impérial doit insister en premier:

Erstlich soll ehr [l'ambassadeur] von uns hirmit Erinnerung empfahen, das uns nun ein gute zeithere in mehr Wege glaubwurdig angelangt unnd furbracht worden, wie sich an mehr Ortten, in unnd ausser des heiligen Reichs teutsher Nation, ein gifftig hochstrafmessig und schentlich Gedicht erhoben, so einer vermeinten Bundtnus halb, als ob zwischen uns, dem Bapst, Hispanien, Franckreich, Venedig unnd vielen andern Potentaten, und sonderlich den geistlichen und weltlichen der alten Religion Verwandten Chur und Fursten im Reich, widder die Stende der Augspurgischen Confession abgeschlossen, umbgetragen unnd in die Leute gesterckt wurdet, welches unns zu nit unbillichen shweren Nachdencken gereicht.

Ces mensonges honteux entacheraient la bonne réputation des catholiques du Saint Empire et de l'empereur lui-même. Loin de Maximilien II l'idée de douter de la loyauté et du bon sens des princes luthériens, mais l'urgence de la situation exigerait un rappel à l'ordre. Les affabulations sur une croisade de grande envergure contre les adhérents de la confession d'Augsbourg continueraient en effet à circuler, y compris à l'étranger. L'empereur en appelle à la responsabilité personnelle des destinataires de sa lettre. Ils devraient punir avec sévérité tous ceux qui diffusent les ›fausses rumeurs‹, si dangereuses pour la paix interne des Allemagnes:

34 Il s'agit du duc Ulric de Mecklembourg, ainsi que des margraves Jean Georges et Jean de Brandebourg. L'instruction pour Hessenstein, datée du 12 août 1568, est conservée au Haus-, Hof- und Staatsarchiv à Vienne: Belgische Korrespondenz, Schachtel 2 (1564–1568), n°61, *Copia der Kay. May. Werbung und Entschuldigung des auszgesprengten Discours halbenn vonn dem Bapstlichen Bundtnusz.*

Ob wir wol nit allein Ir Lieb des freuntlichen gehorsamen Sin und Gemuts gegen unns, sonder auch des hohen Verstandts und grosser Erfahrung wissen, das sie einem solchen falschen freventlichen und zum Theil gar groben darzu ungereimbten Gedicht keinen Glauben zustellen, sonder aus denen zusammen geflickten Articuln selbst [verstehen], [...] das es ein zusammen geklaubtes böszlich erdicht und ganz giftig Werck were [...]. So langt uns doch glaublich an, das nicht allein hin und widder an chur und furstlichen Höffen, zimlich frech und solcher Gestalt hiervon geredt, dem boszhafftigen giftigen Gedicht auch mehr Glauben zugestellt werden wolte, [...] sondern das dasselb auch ferner hin und heer verschickt in die Leutte gesteckt und gar ausserhalb des Reichs teutscher Nation in andere auszlendische Konigreich und Provincien spergirt werde. [...] Wir wollen auch Ire Lieb hirmit ganz freuntlich unnd gnediglich ersucht haben, allen eussersten Fleis unnd Verwendung zuthun, damit einmahl, zu Erstattung eines hochnotwendigen Exempels, denen boszhafftigen fridhessigen freventlichen bösen Tichtern nach aller Muglichkeit nachgeforst unnd, wo die erfahrenn unnd Kundt gemacht, inen auch mit allem strengen Ernnt nachgetrachtet unnd nichts unnderlassen werde, ob sie zu Haft unnd fencklichem Einbringen kommen mochten.

Un mois plus tard, les six électeurs, protestants et catholiques réunis, envoient à leur tour une ambassade auprès de Maximilien II pour lui faire part de leurs inquiétudes au sujet de la situation dans les Pays-Bas³⁵. Après avoir condamné avec fermeté le régime cruel du duc d'Albe et déploré les répercussions désastreuses de la Révolte sur le commerce rhénan, ils exigent que l'empereur prenne le cercle de Bourgogne sous sa protection. Cette réponse peu diplomatique confirme que l'année 1568 marque un tournant dans l'attitude des princes allemands à l'égard de la politique espagnole. Le sentiment que Philippe II a violé des règles du jeu fort anciennes et la crainte qu'il soit désormais capable de tout règnent dans les milieux les plus divers. Même la confiance des catholiques a été ébranlée par la mise à mort des deux chefs de file de l'opposition nobiliaire. Il n'empêche que le changement de ton est particulièrement flagrant dans le chef des princes luthériens.

Guillaume d'Orange ne profitera pas beaucoup de cette crise dans les relations entre le roi d'Espagne et les Allemands: les réticences à intervenir dans les affaires des Pays-Bas et à compromettre ainsi la paix interne du Saint Empire resteront tenaces. Mais la diplomatie espagnole renoncera elle aussi à rechercher des soutiens explicites dans les Allemagnes, trop préoccupées par le maintien de leur fragile équilibre politico-religieux. Le temps des longues lettres de légitimation est révolu: les correspondances diplomatiques se contenteront dorénavant d'assurer le bon déroulement des opérations militaires au service de Philippe II en Empire et de préserver

35 Archivo general de Simancas, Estado 662, n°48, *Sumario compendioso de todas las cosas que los seis electores juntamente y despues en particular por algunos dellos y por parte de otros principes de Alemania en nombre del sacro imperio fueron propuestas al emperador y requeridas en XXII de septiembre de palabra y despues dadas por escripto y tambien requeridas*. Ces remontrances datées du 22 septembre 1568, de même que la réponse impériale très formelle du 1^{er} octobre 1568 ont fait l'objet d'une publication: Edgar POULLET (éd.), Documents relatifs à l'histoire du XVI^e siècle (1568), dans: Bulletin de la Commission royale d'Histoire 5 (1895), p. 127-168.

des échanges commerciaux vitaux pour tous. En parallèle, l'internationalisation de la Révolte des Pays-Bas contribuera au raidissement des frontières confessionnelles en Europe³⁶.

Epilogue

La peur d'une vaste alliance catholique dont le principal objectif serait la ruine du protestantisme restera bien ancrée dans les mentalités allemandes et s'imposera comme un élément central de la *légende noire* en Empire³⁷. Elle sera ravivée entre 1569 et 1571, lorsque Albert V de Bavière multipliera les démarches auprès de Philippe II et de ses représentants à Bruxelles en vue de l'incorporation de l'Espagne et des Pays-Bas espagnols dans la ligue de Landsberg³⁸. Toutes les tentatives d'élargir cette association défensive entre États catholiques du Saint Empire, à la France et aux Pays-Bas échoueront à cause des intérêts trop divergents des différents protagonistes. En réponse à la menace, hypothétique mais inquiétante, les princes luthériens tenteront de se rapprocher des calvinistes français et de l'Angleterre³⁹. Pendant les décennies à venir, l'Europe de la division confessionnelle vivra d'ailleurs de plus en plus sous le signe de telles alliances et contre-alliances, jusqu'à la grande déflagration que sera la guerre de Trente ans⁴⁰.

Philippe de Marnix, le principal conseiller de Guillaume d'Orange et un des meilleurs propagandistes de la Révolte des Pays-Bas, ressortira l'argument efficace du grand complot ›papiste‹ en 1578, lors de son dernier appel à l'aide aux Allemands.

- 36 Voir entre autres: Geoffrey PARKER, *The Dutch Revolt and the polarization of international politics*, dans: ID., *Spain and the Netherlands 1559–1659*, London 1990, p. 65–81; Charles WILSON, *Queen Elizabeth and the Revolt of the Netherlands*, London 1970.
- 37 Sur la diffusion de la *légende noire* dans les Allemagnes: ARNDT, *Das Heilige Römische Reich und die Niederlande* (voir n. 6) p. 254–266; Judith POLLMANN, *Eine natürliche Feindschaft: Ursprung und Funktion der schwarzen Legende über Spanien in den Niederlanden, 1560–1581*, dans: Franz BOSBACH (dir.), *Feindbilder. Die Darstellung des Gegners in der politischen Publizistik des Mittelalters und der Neuzeit*, Köln 1992, p. 73–93; Gerhart HOFFMEISTER, *Die ›leyenda negra‹ in der politischen und gelehrten Literatur*, dans: ID. (dir.), *Spanien und Deutschland. Geschichte und Dokumentation der literarischen Beziehungen*, Berlin 1976, p. 23–38; Sverker ARNOLDSSON, *La leyenda negra. Estudios sobre sus orígenes*, Göteborg 1960, p. 104–133.
- 38 Dietmar HEIL, *Die Reichspolitik Bayerns unter der Regierung Herzog Albrechts V. (1550–1579)*, Göttingen 1998 (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 61), p. 412–432. Archives générales du Royaume, Secrétairerie d'État allemande, n^{os}158–160. Sur la ligue de Landsberg: Maximilian LANZINNER, *Der Landsberger Bund und seine Vorläufer*, dans: PRESS, STIEVERMANN (voir n. 6) p. 65–79; Frank GÖTTMANN, *Zur Entstehung des Landsberger Bundes im Kontext der Reichs-, Verfassungs- und regionalen Territorialpolitik des 16. Jahrhunderts*, dans: *Zeitschrift für historische Forschung* 19 (1992), p. 415–444.
- 39 Voir entre autres: Walter PLATZHOFF, *Frankreich und die deutschen Protestanten in den Jahren 1570–1573*, München 1912; Eric I. KOURI, *England and the attempts to form a protestant alliance in the late 1560s: a case study in European diplomacy*, Helsinki 1981; ID., *For true faith or national interest? Queen Elizabeth I and the Protestant powers*, dans: ID., Tom SCOTT (dir.), *Politics and Society in Reformation Europe. Essays for Sir Geoffrey Elton on his sixty-fifth birthday*, London 1987, p. 411–436.
- 40 Voir à ce sujet: Axel GOTTHARD, *Protestantische ›Union‹ oder Katholische ›Liga‹ – Subsidiäre Strukturelemente oder Alternativentwürfe?*, dans: PRESS, STIEVERMANN (voir n. 6) p. 81–112.

Dans son célèbre discours, prononcé à la diète de Worms, il brandit le spectre de la conquête espagnole pour convaincre les princes du Saint Empire de prendre le parti des insurgés⁴¹. Les armées de Philippe II auraient reçu l'ordre de poursuivre leurs campagnes dévastatrices dans les régions limitrophes du cercle de Bourgogne jusqu'à occuper une partie des Allemagnes et y imposer leur tyrannie. Il émanerait de ces visées de domination mondiale un danger au moins aussi grand mais bien plus sournois que la menace turque:

Et si quelqu'un estime apres que les Belges seront oppressez, que les Espagnols se tiendront oisifs & en repos, & qu'ils n'envahiront puis apres l'Alemaigne avecques leurs armes victorieuses, cestuy-là erre grandement. Car certainement ceste tant desbordee & desmesuree convoitise de dominer, ne peut estre limitee en un si petit pays comme la basse Alemaigne, ne l'ardeur bouillonnante de l'orgueil & outrecuidance Espagnole ne peut estre retenue ou enserree & close entre les dicques & bornes du pays bas, veu qu'à peine tout le monde luy suffit il [...]. Et leur sembloit bien que l'oportunité de ce faire [d'envahir les Allemagnes], se fust offerte durant le gouvernement du Duc d'Albe. Car ce Capitaine venant au pays bas, avoit certain mandement, & avoit aussi resolu (s'il n'en eust esté destourné par une guerre qui l'approchoit de plus pres) d'envahir Munstre & Coulogne tresgrandes villes de l'Empire [...] à fin qu'estant saisi de la ville capitale de Westphale, il eust à main la puissance de la chevalerie d'Alemaigne; & ayant réduit en sa puissance la riviere du Rhin, il feist un chasteau & forteresse en tel lieu, d'où il esperoit bien mettre le ioug sur le col du reste d'Alemaigne. [...] Car ils n'attendent seulement que l'oportunité du temps & l'occasion; & s'elle se presente une fois (ce qui adviendra sans doute, comme il est apparent, si l'Alemaigne temporisant plus longuement, met les affaires du pays bas à nonchaloir), soyez bien asseurez que les Alemans [...] pour neant pleureront trop tard & en vain ceste surseance & delay. [...] Et certainement ce peril ici ne doibt estre estimé plus leger que ceux dont i'ay cy dessus fait mention [la chute de Constantinople] voire & encores d'autant plus dangereux qu'il vous menasse de plus pres. Car les Espagnolz ne sont pas moins gens de guerre que les Turcs, & comme eux, & si fondent toute leur gloire & louange en l'accroissement de leur domination & propagation de leurs limites ainsi qu'eux. Ils se promettent aussi l'Empire de tout le monde come ilz font. Et est la nation Espagnole aussi bien aiguillonee de pareils aiguillons d'augmenter & maintenir sa religion que les Turcs, peut estre encores plus aspres, par lesquels elle est incitée à entreprendre la guerre contre l'Alemaigne; car ils ont les Alemans en telle estime que les Turcs ont tous les Chrestiens en general.

41 Sur cette mission essentielle et pour le texte intégral du discours de Marnix: Monique WEIS, Philippe de Marnix et le Saint Empire (1566–1578). Les connexions allemandes d'un porte-parole de la Révolte des Pays-Bas, Bruxelles 2004 (Société royale d'Histoire du Protestantisme belge, Collection des Études historiques, 10), p. 40–52, 66–139. Philippe de Marnix, Oraison des Ambassadeurs du Serenissime Prince Matthias Archiduc d'Autriche, &c. Gouverneur des pais bas: & des Estats generaux desdits pais: Recitee en la Diette tenue à Wormes devant les Conseillers deputez par les Princes Electeurs, & c. autres Ambassadeurs et commis du St. Empire Romain: l'an de nostre Seigneur M.D.LXXVIII. le VII iour de May, Anvers 1578, citations: fol. F4v°–G2v°.

La menace d'une vaste conspiration ›papiste‹, que Philippe de Marnix exploite ici avec habileté, relève en grande partie d'une exagération des dangers réels, voire de réflexes irrationnels difficiles à cerner. Le fait qu'elle ait pesé pendant des décennies, en filigrane ou de manière plus directe, sur les correspondances entre le pouvoir espagnol et les princes protestants allemands est par contre une réalité bien tangible des relations internationales à l'époque de la division confessionnelle. En tant que telle, la peur du grand complot catholique participe de la confessionnalisation de la diplomatie pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle.